

BLAISE PASCAL A BIEN-ASSIS

par Philippe DURIN

C'est peut-être parce que les témoignages du génie de Blaise Pascal font curieusement défaut dans sa propre ville natale que l'histoire et la renommée se sont emparées de Bien-Assis pour illustrer les brèves apparitions auvergnates de l'auteur des *Provinciales*.

Il est certain qu'au regard de la maison familiale de la rue des Gras, ou de la demeure des Pèrier, sise en haut de la rue du Terrail, Bien-Assis offre plus d'attraits pour orner les quelques séquences fugitives de la présence pascalienne en Auvergne. Cependant si l'on se penche sur sa biographie on constate rapidement que le fief clermontois de Florin Pèrier ne représente pour Pascal qu'un épisode mineur de son existence.

Deux séjours à Bien-Assis, l'un en 1652 et le dernier en 1660 pour tenter de rétablir sa santé, et c'est suffisant pour que l'on établisse un lien étroit entre Bien-Assis et Blaise Pascal comme on le fit plus tard, mais, ô combien, à plus juste titre pour George Sand à Nohant par exemple, Balzac à Saché ou Lamartine à Milly.

Certes le charme de Bien-Assis a été souvent évoqué, et ce n'est que lui rendre justice de le mentionner, Maurice Barrès et Auguste Audolent parmi d'autres se sont penchés avec intérêt sur le sort du manoir des Pèrier, et quelques belles pages ont été écrites sur ce sujet émouvant. On ne peut d'ailleurs s'empêcher de rêver quand on songe à l'alignement des vieux chênes bordant les allées de sable fin, derrière lesquels apparaissait dans les brumes de sa toile de fond, l'antique cité, enchâssée de l'antracite de ses sombres sanctuaires, Quand on songe aux frondaisons qui cernaient le château comme un écrin, et puis l'allure si délicieusement provinciale de cette demeure où brûla ardemment la flamme de l'esprit.

Mais revenons sur terre ! Il ne faut pas oublier que dès que la famille Pèrier vendit la propriété, partiellement en 1702 et définitivement en 1707, ce fut le début pour Bien-Assis de la décadence, d'un abandon progressif et irréversible qui devait aboutir en 1912 à l'état pitoyable que l'on peut constater sur les documents photographiques présentés dans cet ouvrage. De plus, des témoignages ne manquent pas sur la situation de l'ancienne demeure des Pèrier au début du siècle. Il faut savoir dans quel état se trouvait le fameux cabinet des livres où les graines du pépiniériste Phelut séchaient sur les étagères de la bibliothèque, ce qu'était devenue aussi la belle harmonie des pièces de réception de Bien-Assis, rompues, cassées par des cloisonnements outranciers, laissant apparaître çà et là quelques vestiges des gypseries à l'italienne qui décoraient autrefois le grand salon.

C'est dans cet état lamentable que le vieux manoir fut cédé après d'âpres discussions à la Maison Michelin le 16 février 1912.

A cette époque, et même bien après, certains beaux esprits ne manquèrent pas de mettre le manufacturier clermontois devant le tribunal de l'histoire pour avoir « bu l'obstacle »... Mais le mal était déjà fait depuis longtemps!

En conclusion, le grand tort de Bien-Assis n'est-il pas d'avoir été trop proche des murailles de la ville tout en ne présentant pas un caractère historique et archéologique suffisant pour bénéficier d'une immunité devant laquelle même les impératifs industriels auraient dû s'incliner?

Et après tout, Blaise Pascal lui-même, homme de sagesse et de raison, mais aussi, Dieu sait, homme de progrès, n'aurait-il pas été le premier à préconiser la priorité à l'expansion du pneumatique, quelle que soit la dévotion qu'il portait, sans doute, aux souvenirs familiaux.

Enfin, est-il besoin de rappeler que tous les éléments intéressants qui participaient autrefois au charme de Bien-Assis ont été sauvegardés?

*

* *

N.D.L.R. Viennent ci-après cinq représentations de Bien-Assis que nous devons à l'aimable collaboration de M. Durin, qui est aussi l'auteur des notices.

Les photographies sont des clichés de la Manufacture française des pneumatiques Michelin, pris vers 1912. Tous droits réservés.

Pl. IV – Le château de Bien-Assis en 1910.

Ensermé au sud et à l'est par l'usine Michelin de la place des Carmes.

Dessin à la plume de Philippe Durin d'après une photographie de la collection P.-A. Hauvette.

Pl. V – Façade plein est.

La vue de la façade est offre une perspective intéressante de l'ensemble de l'édifice, donnant une idée de son plan d'origine. On peut remarquer autour du château la trace du quadrilatère que formaient les douves qui cernaient encore le bâtiment en 1909.

Pl. VI – Porte d'entrée du XV^e siècle.

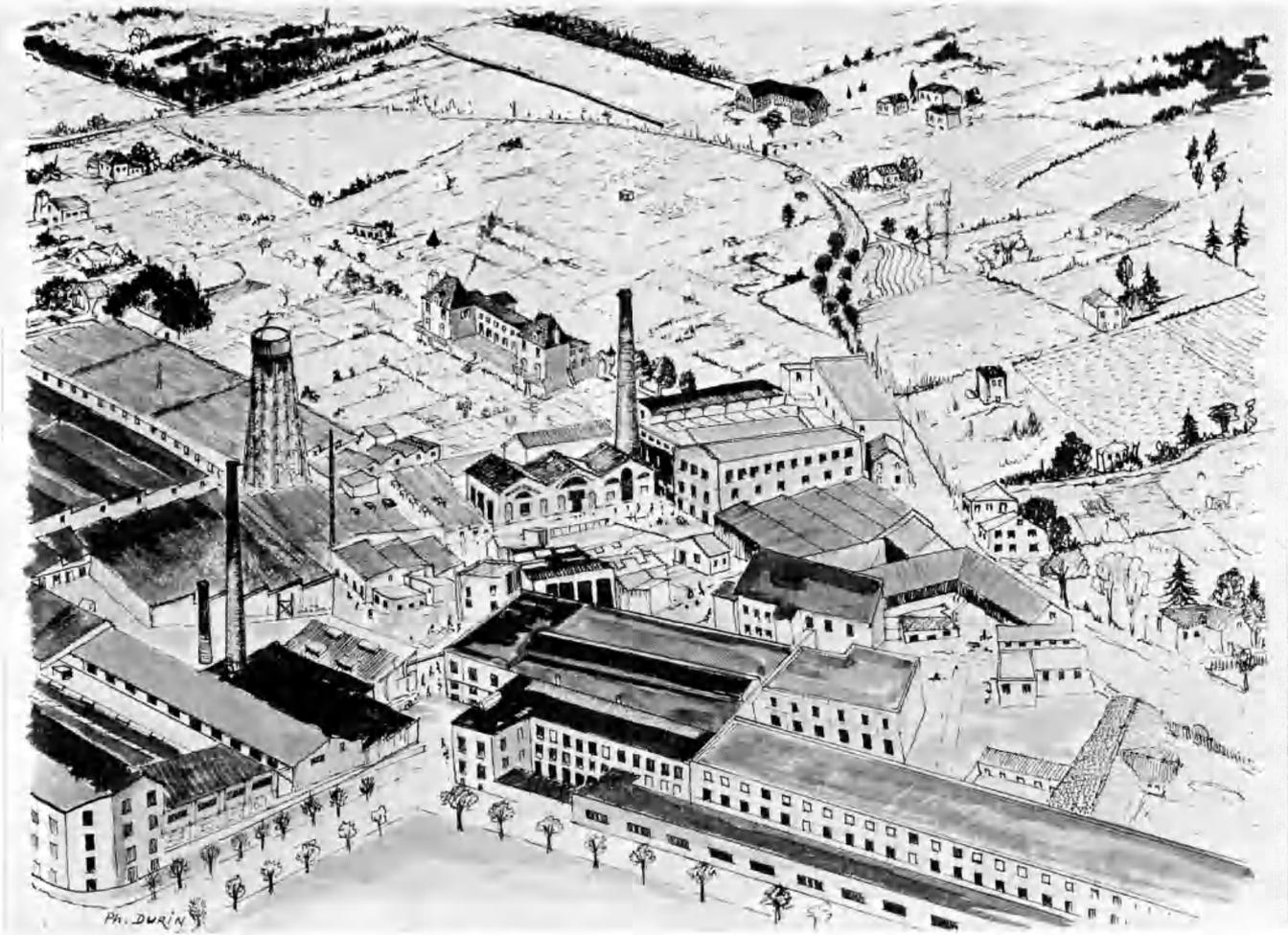
Cette porte et son échauguette en poivrière sont les seuls éléments architecturaux qui nous restent de Bien-Assis puisqu'ils ont été remontés au Jardin Lecoq à Clermont en 1914 après la destruction du château.

Pl. VII – Le lavoir.

Le lavoir tient son originalité du superbe mascarón taillé dans la lave de Volvic, qui surplombe le bassin. Cette sculpture se trouve aujourd'hui au musée Du Ranquet à Clermont-Ferrand.

Pl. VIII – Porte gothique à deux têtes.

Cette porte est curieusement rehaussée de sculpture avec deux masques écartelés. Tout laisse à penser qu'à l'origine il s'agissait d'une fenêtre qui a été simplement déplacée.



Pl. IV



Pl. V



Pl. VI



Pl. VII

